

Homélie du dimanche 3 Mars 2024

3e dimanche de Carême

Ex 20, 1-17

1 Co 1, 22-25

Jn 2, 13-25

Pas facile de faire une homélie aujourd'hui car les maîtres-mots des lectures de ce dimanche sont des mots très négatifs et même choquants : **scandale, folie, colère, fouet, destruction du sanctuaire**... Nous sommes loin des mots habituels de la foi chrétienne qui nous aident à faire de belles homélies : douceur, paix, bonté, joie, amour, foi, espérance, charité... Je vais essayer de relever le défi en repartant des mots négatifs que je viens de citer pour voir quel message en tirer pour notre foi !

- Saint Paul nous a dit tout à l'heure : « *Frères, alors que les Juifs réclament des signes miraculeux et que les grecs recherchent une sagesse, **nous, nous proclamons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les nations païennes**.* »

Pour les Juifs, c'est vrai que proclamer un Messie crucifié c'est scandaleux car pour eux le Messie c'est l'envoyé de Dieu qui a entre les mains la puissance de Dieu, la puissance de l'impossible, donc rien ne peut lui arriver de mal, le mal ne peut le toucher, il ne peut ni souffrir ni mourir, dire qu'il va mourir crucifié, c'est dire que Dieu va mourir, et dire ça c'est blasphémer, c'est se moquer de Dieu, c'est scandaleux. C'est pourtant ce que nous disons nous chrétiens : oui nous disons que Jésus Fils de Dieu est bel et bien mort sur la Croix parce qu'il a voulu partager la faiblesse humaine jusqu'au bout plutôt que d'utiliser la puissance de Dieu pour être sauvé. **Croire en Jésus le Messie Crucifié, c'est donc affirmer que Jésus ne veut pas mettre la puissance de Dieu à notre service pour nous épargner les épreuves, les souffrances, les malheurs, les deuils et ça c'est pour beaucoup scandaleux.**

Récemment par exemple, j'ai été invité dans une famille à la demande de la grand-mère pour parler du baptême de deux jeunes enfants de 4 et 2 ans avec leur père. Leur maman est morte d'un cancer il y a deux ans peu de temps après l'accouchement de l'enfant de 2ans, elle avait 35 ans. Le père en grande souffrance et en révolte contre Dieu m'a expliqué ses réticences à faire baptiser ses deux enfants : « La grand-mère insiste pour que je fasse baptiser mes petits mais moi je n'y tiens pas, je ne crois plus en Dieu car si Dieu était aussi bon et aussi puissant qu'on le dit, il aurait sauvé ma femme, l'amour de ma vie, or il n'a rien fait, je suis scandalisé, je ne crois plus. Si le baptême, c'est juste pour faire plaisir à la grand-mère, j'aime mieux pas le faire. » Je lui ai dit que j'étais bien d'accord avec lui tout en lui expliquant que la puissance de Dieu ne nous empêchait pas de vivre les épreuves les plus terribles mais nous donnait la force de les traverser, qu'il fallait voir Dieu comme une force intérieure pour affronter la vie telle qu'elle est et non une puissance extérieure qui nous protège de tous les malheurs possibles. Je ne l'ai pas convaincu mais je lui ai dit que je comprenais sa révolte et que le silence de Dieu face aux pires souffrances humaines était la question la plus difficile même pour ceux qui croient fermement.

Cet exemple que je viens de donner et tant d'autres qu'on pourrait citer montrent bien que **Jésus Crucifié, ne mettant pas la puissance de Dieu au service des hommes pour les délivrer des malheurs qui les écrasent, ça restera toujours scandaleux, révoltant pour beaucoup et même peut-être encore pour nous croyants. Oui la Croix du Christ restera éternellement un scandale !**

- **Si Jésus crucifié est un scandale pour les Juifs, il est, d'après Saint Paul, une folie pour les païens et notamment pour les Grecs.** En effet les Grecs étaient marqués par la sagesse de leurs philosophes qui leur enseignaient que le bonheur était dans la juste mesure, que pour être heureux il fallait éviter tous les excès, qu'il fallait suivre en toute chose le juste milieu : ni trop, ni trop peu ! **Or la Croix du Christ, le Messie crucifié, c'est l'excès, c'est la démesure,** c'est l'excès du sacrifice, la

démésure du don, c'est le don total qui va jusqu'au sacrifice de soi, jusqu'à la perte de soi et de sa vie, **c'est l'amour fou qui ne mesure plus ce qu'il fait. C'est donc bien vrai et ça restera éternellement vrai : le Messie crucifié, la Croix du Christ, c'est de la folie, la folie de l'amour démesuré, la folie du don total sans mesure !**

- **Dans l'Évangile de ce dimanche, c'est à un autre scandale et à une autre folie qu'on assiste puisqu'on voit Jésus doux et humble de cœur, lui le prophète de l'amour, de la paix, du pardon, se mettre dans une colère noire au point de prendre un fouet et de chasser dehors tous les marchands du temple. On dit souvent que cette colère de Jésus c'est une sainte colère.** Alors qu'elle est la différence entre cette sainte colère qu'on a le droit d'avoir et nos piètres colères humaines qui nous font honte ?

La sainte colère ce n'est pas l'énervement qui nous fait exploser et tout casser quand on est fatigué, à bout de nerfs, quand « on pète les plombs » comme on le dit vulgairement.

Ce n'est pas la réaction orgueilleuse de quelqu'un qui se rebiffe violemment quand il est blessé dans son amour propre par des paroles blessantes, des remarques vexantes, des gestes humiliants.

Ce n'est pas le réflexe de violence qu'on a spontanément quand on reçoit un coup et qu'on répond instinctivement par un autre coup. On voit ça partout surtout dans le sport où parfois la violence se déchaîne.

Ce n'est pas la méchanceté et la haine qui envahissent notre cœur, et nous font perdre la maîtrise de nous-mêmes et nous font tomber dans les pires violences.

La sainte colère c'est l'amour blessé mais maîtrisé : Jésus est blessé dans son amour sacré pour la Maison de Dieu : « *L'amour de ta maison fera mon tourment* » Ps 69 verset 10

Blessé dans son amour pour la Maison de Dieu, Jésus crie sa douleur, sa douleur est si vive qu'il passe aux actes : il fait un fouet avec des cordes et chasse tout le monde dehors, mais en gardant la maîtrise de lui-même : il ne touche personne, mais seulement les choses, « *il jette par terre la monnaie des changeurs, renverse les comptoirs* » ; sa violence est maîtrisée : il ne violente personne mais seulement le matériel.

Voilà les saintes colères qu'on peut avoir : elles ne sont pas de l'énervement, de l'orgueil, des réflexes de violence, de la méchanceté ou de la haine mais de l'amour blessé qui crie sa douleur, de l'amour blessé maîtrisé qui prend les moyens de se faire entendre et respecter sans violenter personne !

- **Et voilà que pour clore cet épisode étonnant et même choquant des vendeurs chassés du Temple, Jésus en rajoute en disant : « Détruisez ce sanctuaire et en trois jours je le relèverai. »** On imagine la colère des Juifs et comment ils peuvent être scandalisés car pour eux le Temple c'est sacré et porter la main contre le Temple c'est porter la main contre Dieu, c'est blasphémer... une fois de plus ! Évidemment ce n'est pas ce que Jésus veut faire et l'Évangile le précise : « *Mais lui parlait du sanctuaire de son corps !* » Ce que Jésus veut détruire et remplacer, ce n'est pas le Temple, le sanctuaire vénéré par les Juifs, mais la religion formelle des Juifs représentée par le Temple, incarnée par le Temple. **Pour Jésus, la vraie religion, la nouvelle religion qu'il veut construire,** ce n'est pas la religion qui se contente d'offrir dans le Temple des sacrifices et d'accomplir tout un tas de rites formels dans ce lieu saint, **c'est la religion du corps, la religion de la vie, c'est vivre l'amour de Dieu et de son prochain dans tout ce qu'on vit avec notre corps, c'est-à-dire dans toute notre vie.** C'est vivre aujourd'hui encore les dix commandements : ne pas tuer, ne pas blesser, ne pas voler, ne pas mentir, être fidèle, honorer ses parents, respecter le sabbat, le dimanche comme un jour sacré, nous en sommes loin dans notre société laïcisée, et **c'est surtout vivre son grand commandement qu'il nous laissera comme testament : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés ! »** Voilà la nouvelle religion que Jésus veut bâtir, va bâtir : la religion de l'amour, de l'amour fou qui donne tout. À nous aujourd'hui de continuer à construire cette religion de Jésus, la religion chrétienne, la religion de l'amour fou qui donne tout jusqu'à sa propre vie pour Dieu et pour les autres.

Amen !

René Pichon